

Entrevue avec une trésorière à vie : Elaine McElroy

L'Église la plus ancienne du Canada a eu la trésorière en poste depuis plus longtemps. Elaine McElroy a été sa fidèle trésorière durant six décennies sans interruption, à savoir de 1959 à 2019. Nous avons eu une entrevue avec elle le 28 janvier écoulé.

Lucian Stefanescu: Sœur McElroy, c'est un honneur de vous parler. Soixante années de ministère ininterrompu peuvent bien être un record mondial. Comment vous sentez-vous quand vous y pensez ?

Elaine McElroy: Ils ont voulu me nommer pour une autre année (rires) mais j'ai du mal à me rendre à la banque et j'ai compris qu'il était temps de jeter l'éponge. Étant donné que récemment j'ai découvert qu'il devenait de plus en plus difficile pour moi de sortir, je me suis dit qu'avant de tomber et de me casser un bras ou une jambe, je dois rester tranquille. (sourires). Même si j'ai aimé chaque minute de mon travail et que j'avais fait toutes sortes de chose intéressantes, j'ai compris qu'il était temps d'arrêter. Mais cela ne ressemble pas à 60 ans. Je devine que cela faisait tout simplement partie de ma vie. Lorsque j'avais commencé nous étions dans la Fédération de l'Ontario-Québec notre berger à l'époque était le Pasteur Glenn Davis. Sa femme et lui allaient être transférés en Ontario. Ils allaient quitter et c'est sa femme qui occupait jusque-là le poste de trésorière. Bien vite j'ai reçu un appel: « Vous avez été choisie pour servir comme trésorière. » « Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? » Mais j'ai vite appris. C'est ainsi que tout a commencé.

Nous avons déménagé un mardi et je reçus l'appel le jeudi. Nous étions une poignée de membre dans l'église, environ deux ou trois familles, mais d'autres familles venaient nous visiter parfois.

LS: Comment est-ce que la trésorerie est devenue votre plus important ministère? Aviez-vous été impliqué dans d'autres départements?

EM: J'ai été directrice de l'École du Sabbat pendant de nombreuses années et diaconesse pendant un certain temps. J'ai été également, je ne sais pas le nom exact, mais quand les gens s'absentaient, je les appelais pour leur dire : « Vous nous manquez, y a-t-il quelque chose que nous pouvons faire pour vous ? »

LS: Pour les autres membres d'église, vous étiez la trésorière, mais Elaine McElroy était sans doute bien plus que cela. Parlez-nous de votre vie, votre carrière et votre famille.



EM: Nous étions sur une ferme et j'avais quatre enfants: deux fils et deux filles. Quand vint le temps de travailler sur la ferme, on mettait tout de côté pour ne faire que cela. J'ai aussi travaillé pour Bombardier et la Fédération des Églises Adventistes du Québec pendant deux ou trois ans dans les années 80. C'était plutôt difficile parce que j'habitais à Ste-Anne-de-la-Rochelle et je faisais la navette. À un certain moment je

disposais d'une voiture, mais parfois je ne pouvais pas rentrer chez moi (rires). Il y avait toujours quelque chose qui clochait. Je ne sais pas si c'était la faute du chauffeur ou celle de l'auto, mais j'avais un problème de transport (en souriant). J'avais vraiment travaillé pour la Fédération. C'est le Pasteur Staples qui m'avait engagée et c'est quelqu'un de l'Ontario qui venait faire la vérification. Il me laissait toujours une liste de choses à faire avant son retour et j'avais toujours pu faire ce qu'il voulait. Donnez-moi des chiffres et s'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas, je chercherai à savoir pourquoi. C'est ainsi que je suis.

J'étais la dernière personne embauchée dans le département où je travaillais à Bombardier et quand il fallait réduire les effectifs, j'étais la première à partir. Mais j'ai été re-engagée deux années plus tard sans perdre ma séniorité. Je travaillais à Valcourt, à neuf miles de chez moi. Un jour ils m'envoyèrent à Sherbrooke parce que la compagnie Nord-Ouest achetait des motoneiges sans les enregistrer. Ils m'ont remis plusieurs boites et m'ont donné cinq mois pour travailler là-dessus. J'avais tout fait en deux mois puis je suis retournée à Valcourt où j'ai travaillé dans l'unité d'expédition. Je suis restée là jusqu'au jour de ma retraite qui venait avec un régime avantageux.

En général, une bonne partie de ma vie s'est déroulée exactement comme cela se passe sur une ferme. Je me levais à l'aube pour travailler. Mon mari était parfois dans l'est, parfois en Ontario. Alors, après la corvée du matin, je rentrais vite à la maison, préparais les enfants pour l'école. Je m'empressais de finir avant leur retour, afin de préparer le souper, puis nous retournions à la ferme et le temps de famille se passait ainsi.

Dans mes heures de loisir, je peins des tableaux (elle me montra les beaux tableaux suspendus aux murs du salon. Il s'agissait de paysages pittoresques.) Et c'était le résultat du travail accompli pendant une heure et demie par semaine. « J'ai été choisie pour en offrir un au ministre des aînés du Québec lors de son passage dans notre région. (Voir la photo).



En 2007-2008 mon mari a commencé à souffrir du Parkinson. C'est pour cela que nous avons déménagé ici. Son état s'est détérioré et il s'éteignit en 2018. Vers la fin de ses jours, les choses n'avaient pas été faciles.

LS: Pouvez-vous nous parler de votre rencontre avec le Christ?

EM: C'était par l'entremise de mon mari qui était un adventiste. Lorsque j'étais enfant, je savais voir sa famille marcher pour se rendre à l'église. Je ne me souviens pas de mon âge à ce moment là, mais je me souviens de dire : Regardez les Macaronis (sourires). Puis tout à coup, nous avons commencé à nous fréquenter et j'ai commencé à aller à l'église. Quand j'étais en 11^e année, nous avons étudié Daniel et les différents royaumes. Alors je me suis dit : « Si cette histoire est dans la Bible, il y a quelque chose de bon dedans. » Alors je me suis faite baptiser et depuis lors je suis devenue membre de l'Église de South Stukely.

J'ai connu des moments difficiles. J'ai eu une tumeur au cerveau et je ne savais pas à quoi m'attendre. Évidemment une fille de la campagne ne savait pas grand-chose. Alors j'ai parlé au Pasteur Martin dont la femme travaillait comme infirmière à l'hôpital Général Juif et elle obtint un rendez-vous pour moi avec un chirurgien qui m'opéra. Quand on parle de tumeur au cerveau, cela fait peur.

LS: Mais grâce à Dieu, vous êtes encore là!

EM: J'ai peut-être manqué quelques semaines à ce moment-là, mais sinon j'étais fidèle à mon banc. J'étais toujours à l'église.

LS: Plusieurs pasteurs ont servi l'église au cours de ces nombreuses années. Ils sont venus, ils sont partis, mais la trésorière a toujours été la même. Avez-vous quelque chose à dire concernant la collaboration des pasteurs et des laïcs dans l'œuvre de Dieu? Est-ce vraiment important?

EM: En fait, c'est très important. Et à mon avis cela a toujours bien été. Au début il n'y avait pas beaucoup de réunions de comité, à moins d'une urgence.

LS: Pas de téléphones cellulaires, pas de courriers électroniques.

EM: Voyons donc, ce sont des technologies modernes!

LS: Quels furent vos moyens de communication?

EM: Le téléphone. J'ai collaboré étroitement avec tous les pasteurs. Je pense à l'un d'eux en particulier, c'était Don Leatherman. Nous avions un fonds pour une école d'église et certaines personnes y avaient contribué. Pr. Leatherman demanda: « Pourquoi ne pas mettre cet argent dans le fonds de roulement? » Nous ne pouvions pas utiliser cette somme pour d'autres projets parce qu'elle avait été donnée pour un but bien précis, mais nous pouvions nous servir de l'intérêt. Je me souviens également de Tom Leblanc. Quand j'ai commencé à travailler à Montréal, Tom et Rose louaient des propriétés qui appartenaient à la Fédération et je vivais là aussi dans un petit appartement. Alors nous avons été des voisins pendant un certain temps.

LS: Quand on est officier et membre du comité, cela exige beaucoup de temps qui nous éloigne de la famille. Comment avez-vous pu jongler tout cela au fil des ans? Avez-vous des conseils pratiques à nous donner ?

EM: Si une activité était fixée d'avance, j'y allais. Ma famille savait que quand il y avait une réunion de comité, nous serions présents. Mon mari a été membre du comité également. Alors bien souvent nous y allions ensemble.

LS: Qu'en est-il des enfants ?

EM: Grand-père et grand-mère s'en occupaient. Personne de ma famille ne s'est jamais plaint concernant mes responsabilités au niveau de l'église.

LS: Votre ministère a commencé quand vous étiez assez jeune et la trésorerie est une lourde responsabilité. Croyez-vous que cela a été un fardeau au début? Et plus tard quand vous avez eu plus d'expérience?

EM: Non, pas du tout. Vu que j'avais aussi travaillé au bureau de la Fédération, je comprenais les choses de mieux en mieux. Alors cela n'a jamais été un fardeau.

LS: Des études ont démontré que le bénévolat rend les gens plus heureux et favorise une meilleure santé. Est-ce vrai dans votre cas ?

EM: Certainement. Je fais encore du bénévolat. J'ai démissionné comme trésorière, mais je suis encore secrétaire du comité des utilisateurs dans cette résidence. L'église m'a demandé de faire les pains de la sainte cène, et en tant que diaconesse, j'ai promis de m'en occuper. Voilà une contribution qui est encore à ma portée.

LS: Soixante années dans la trésorerie représente une large somme de dîmes et d'offrandes qui est difficile à compter. Comment un trésorier considère-t-il l'importance de l'argent dans l'œuvre de Dieu?

EM: C'est très important. C'est essentiel à notre mission. Mais je dois avouer que l'église de South Stukely a toujours été consciente de son budget, ce qui est bien du point de vue du trésorier. L'année dernière j'ai reçu une enveloppe anonyme qui contenait \$1,400 pour la dîme, un peu pour l'offrande d'amour. En octobre dernier, j'ai dit à celui qui allait me remplacer : « Que vais-je faire de cette enveloppe? ». Eh bien, ce sont des dîmes et des offrandes; alors j'ai marqué inconnu. Sauf que la personne ne recevra pas de reçu pour l'impôt.

LS: Du point de vue d'une trésorière, quelles améliorations avez-vous remarqué au cours des six dernières décennies? Quels changements positifs sont encore possibles?

EM: Quand j'ai commencé à utiliser le logiciel Donation Accounting, j'ai pu le connaître à fond. Chaque fois que j'avais des problèmes, j'appelais Jean Renaud pour m'aider. Maintenant ils utilisent le nouveau logiciel Churchpal et Jean avait commencé à le télécharger dans mon ordinateur. Je lui ai dit que cette fois-ci il devra s'adresser à quelqu'un d'autre.

Une fois que nous sommes passés du papier à l'ordinateur ce fut beaucoup mieux. Je me souviens qu'au début, les gens recevaient leur salaire chaque semaine et j'avais quatre enveloppes par mois de chaque famille. Puis ils dirent : « Combinons les enveloppes de chaque famille pour le mois. » Alors je recevais une enveloppe par famille par mois, et cela simplifia les choses.

LS: Aujourd'hui on peut aussi donner en ligne et certains le font régulièrement, ce qui peut avoir un impact positif sur le travail du trésorier.

EM: Je ne l'ai jamais essayé.

LS: C'est peut-être parce que votre église est petite et que ce développement est nouveau, mais je suis sûr que son temps viendra.

LS : D'après vous, que faut-il pour être un bon trésorier?

EM: Le dévouement (courte pause). Et il va sans dire que la personne devra aimer les chiffres.

LS: C'est bien vrai. Le dévouement est valable pour tous. Si vous l'avez, vous pourrez servir comme ancien, diacre, etc. Alors je vous remercie de votre dévouement! Quel a été votre plus grand défi en tant que trésorière et comment l'avez-vous surmonté ?

EM: Peut-être la rénovation de l'église en 2016. J'avais peur de manquer de fonds pour finir le projet. Je m'étais souvent demandé : « Où allons-nous trouver tout cet argent? » Toutefois, Dieu a été fidèle et il a pourvu. Peut-être le préjugé de l'un des pasteurs avec lesquels j'ai travaillé parce que j'étais une femme. Mais c'est du passé. Parfois j'ouvrais une enveloppe et il manquait de fonds. Je recomptais pour voir s'il y avait une différence entre le montant inscrit sur l'enveloppe et son contenu. Alors j'ai appelé la personne. Cela s'est produit une seule fois. À part cela, je n'ai pas eu de défis et j'ai aimé mon travail.

LS: Quelles ont été votre plus grande bénédiction et votre joie en tant que trésorière ?

EM: Je me sentais bénie quand je pouvais concilier les chiffres et quand tout allait bien.

LS: La mission de l'Église Adventiste consiste à préparer un peuple pour le retour de Jésus. Pour certains la trésorerie a une connotation plus technique. En tant que trésorière, comment avez-vous participé à la mission de l'Église ?

EM: Je pense que je faisais tout simplement partie du groupe. En tant que membre du comité, je prenais part à toutes les décisions. Je n'ai jamais senti que la trésorerie était en quelque sorte séparée de la mission principale de l'église.

LS: Si vous devriez dire quelque chose aux jeunes d'aujourd'hui, quel serait votre message ?

EM: Ce qui était bon pour moi pourrait ne pas leur convenir (pause). Je ne sais pas, mais je pense que je dirais: « Vous devez aimer le Seigneur et faire ce qu'il vous demande. » Je crois que c'est ce que dirais.

LS: Quel est votre verset préféré de la Bible ?

EM: Ps. 62:1-2: « Oui, c'est en Dieu que mon âme se confie; de lui vient mon salut. Oui, c'est lui qui est mon rocher et mon salut; ma haute retraite: je ne chancellerai guère. »

LS: Je vous remercie pour cette entrevue. Et au nom de la Fédération du Québec, je tiens à exprimer notre plus profonde appréciation pour vos services. Voici un cadeau de la part de la Fédération du Québec. C'est une plaque que vous pourrez garder comme souvenir de vos nombreuses années de service et une carte cadeau. Puisse Dieu vous bénir et vous soutenir jusqu'à ce que vous voyiez Celui que vous avez servi avec tant d'amour et de dévouement!

EM: Merci !

